

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
				✓	
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L'Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 NOVEMBRE, 1880.

No. 5.

## Pensez aux morts.

La campagne est sans fruit, la forêt sans verdure,  
Le bosquet sans éclat, le matin sans parfums ;  
Écoutez : ces deux voix pleurent dans la nature,  
Le souffle d'aquilon, la plainte des défunts,  
Sur vos cœurs désolés quand la mélancolie,  
Pesant de tout son poids, vous brise l'âme, alors  
A genoux..... murmurez au son de l'agonie  
Une prière pour les morts.

De nos frères défunts, la triste souvenance  
Doit avoir un écho, doit avoir ses accents.  
"Pitié pour la douleur ! pitié pour la souffrance !  
"Pitié pour nos amis ! pitié pour nos parents !  
"A l'expiation mêlant la coupe amère,  
"Amis, secourez-nous, vous êtes bons et forts,  
"Donnez, du fond du cœur, donnez une prière  
"Une prière pour les morts."

Écoutez ! Ce n'est point le bruit de la rafale  
L'aquilon mugissant à travers la forêt.  
Écoutez cette voix, au sein de la nuit pâle ;  
Toute voix qui gémit au cœur a quelque attrait.  
Et, chrétiens de vos cœurs bannissez toute crainte,  
Priez, priez le soir, unissant vos efforts ;  
Cette voix qui gémit, c'est la cloche qui tinte !  
Une prière pour les morts.

AMARA.

## L'élection présidentielle aux Etats-Unis.

Tous les quatre ans, nos voisins ont à passer par une période d'agitation politique tellement vive qu'elle paralyse assez souvent les affaires purement commerciales. Tous les quatre ans, on doit élire celui qui durant les quatre années suivantes, guidera le char de l'Etat : le Président de la République.

La constitution des Etats-Unis est essentiellement démocratique, cependant la pensée des fondateurs de l'Union américaine n'était pas de favoriser le principe de la souveraineté du peuple, mais d'établir un gouvernement de balance, dans lequel aucun des pouvoirs ne pût se prétendre le représentant unique des intérêts populaires ; (1) ils voulaient ainsi sauvegarder les intérêts des minorités. Le Sénat ne devait pas être nommé d'après la loi du nombre, mais chaque Etat avait droit à deux Sénateurs. Dans l'assemblée législative, chaque Etat devait avoir un nombre de représentants proportionnel au chiffre de sa population. Quant au Président ils voulurent que, dans les limites de ses attributions, il fût indépendant du Congrès et repré-

sentât plus spécialement l'union de tout le peuple des Etats-Unis.

Pour que ce haut fonctionnaire ne fût pas dépendant d'une simple majorité numérique, ils décidèrent que son élection se ferait à deux degrés.

Actuellement deux candidats sont sur les rangs pour la Présidence, le Général Hancock et l'Hon. M. Garfield. Eh bien ! le peuple qui est censé élire l'un ou l'autre ne votera directement ni pour l'un ni pour l'autre. Le peuple votera pour la nomination d'un certain nombre d'électeurs, dont l'unique besogne sera d'élire à leur tour le Président, et qui, une fois cette élection faite, rentreront dans la vie privée. Chaque Etat a droit de fournir autant de ces électeurs qu'il envoie de membres au Sénat et à l'Assemblée Législative. Le nombre des électeurs de ces Etats dépend donc beaucoup de leur population. Quant au mode d'élection de ces électeurs, la constitution américaine n'a rien décidé. Ils peuvent être choisis par les Chambres des différents Etats ou élus directement par le peuple. Actuellement, presque partout, deux électeurs (ceux qui correspondent aux deux sénateurs de l'Etat) sont choisis par tout le peuple, et les autres sont nommés par les différentes conscriptions électorales congressionnelles.

Ce sont ces électeurs qui, une fois nommés, se rassemblent, à une époque déterminée, dans leur Etat respectif et votent pour le candidat de leur choix. Le résultat de la votation est transmis à Washington. Les enveloppes scellées qui les contiennent sont ouvertes devant les Chambres qui se réunissent dans le mois de février suivant. L'élu est proclamé et prend son siège le 4 mars, à midi au méridien de Washington.

Ce mode d'élection, imaginé pour établir la pondération du pouvoir, pour maintenir l'indépendance respective des grands corps de l'Union, et assurer les droits des minorités, n'atteint plus le but que lui avait assigné les législateurs américains. Tous les pouvoirs sont accaparés par le parti qui l'emporte, lors des élections. Après le triomphe, le parti vainqueur s'installe solidement dans la place, envahit tous les postes législatifs, administratifs, judiciaires, etc., qu'il distribue à ses amis. Ceci explique

la force énorme, l'avantage extraordinaire dont jouit le parti possesseur du pouvoir quand arrive les élections présidentielles. Anxieux de garder leur bonnes positions, les soixante milles employés fédéraux se jettent à corps perdu dans la lutte, usent et abusent de leur situation pour faire échouer leurs adversaires.

Quels sont les partis politiques maintenant en présence aux Etats-Unis ? Ces partis ont porté jadis différents noms. Aujourd'hui les deux principaux sont les *démocrates* et les *républicains* ou *radicaux*. Les premiers sont portés à développer ou tout au moins à maintenir l'autonomie des différents Etats, les seconds, au contraire, sont désireux d'accroître sans cesse les pouvoirs du gouvernement fédéral. Les *radicaux* poussent au césarisme, à l'absolutisme, par une centralisation excessive, en méconnaissant les droits de chaque Etat et en voulant faire du gouvernement de l'Union l'exécuteur tout puissant des volontés du peuple.

Les républicains sont au pouvoir depuis 1861, alors qu'une malencontreuse division des démocrates, partagés entre deux candidats, leur laissa la victoire.

Les deux partis ne sont pas sans faute. A tous deux on peut reprocher des actes d'une corruption vraiment américaine. En une seule année, en 1867, les républicains enlevèrent au Trésor plus de 67 millions de dollars sur l'impôt du whisky et 15 ou 20 millions sur les douanes. De leur côté les démocrates de New York, organisés sous le nom de *Tammany-Society*, gouvernèrent longtemps cet Etat, achetant les fonctionnaires et augmentant de 70 millions la dette publique, sans faire de dépenses extraordinaires. Cette Société vola 8 millions sur la seule construction d'un palais de justice, et durant une seule session à Albany, dépensa 1,300,000 dollars pour acheter une vingtaine de députés républicains. Ajoutons cependant que M. Tilden, démocrate, ex-candidat à la Présidence, attaqua cette gigantesque Société et la mit au ban de la nation.

C'est surtout dans le Sud que les Etats ont été la proie des républicains affamés qui les ont envahis après la guerre de sécession. Des individus, sans fortune, sans moralité, venus sous pré-

(1) Voir *Les Etats-Unis contemporains*, par M. Claudio Jannet.

texte d'initier les nègres libérés à la vie civile, mais en réalité pour piller et s'enrichir en administrant les budgets des Etats, sont restés célèbres sous le nom de *carpet-baggers* (porteur de sac en tapis). Un exemple de leur administration les fera connaître. Avant la guerre, la taxe de la Caroline du Sud était de 500,000 dollars, aujourd'hui elle s'élève à 1,500,000, bien que la valeur de la propriété foncière, évaluée autrefois à plus de 600 millions, n'atteigne pas aujourd'hui 140 millions. Les emplois se sont multipliés dans une proportion énorme; les salaires ont été accrus, et le gouvernement de l'Etat coûte annuellement, en sus des dépenses de la législature, près de 600,000 dollars par an. En quelques années la dette publique atteignait 14 millions, et en 1874, cette dette a été répudiée complètement, on a subi une réduction de 50 p. 100!

Ces scandales ont amené une réaction et actuellement le règne des *carpet-baggers* est à peu près fini dans le Sud. Les blancs ont repris la prépondérance sur les nègres.

Voilà le bilan des deux partis en présence. Nous pourrions ajouter à la charge du parti républicain, la persécution organisée par Grant contre les catholiques à propos des écoles séparées.

Chacun de ces partis a une organisation permanente. Il y a chez eux comme une série graduée de délégués de divers ordres, qui ont pour mission de choisir les candidats pour les diverses fonctions, depuis les fonctions municipales jusqu'à celles de sénateur et d'électeur présidentiel. La *Convention nationale* occupe le sommet de cette hiérarchie, c'est elle qui choisit le candidat à la présidence. Chaque parti à la sienne. Chaque état y envoie autant de députés qu'il a de membres au Congrès, et de plus deux autres, dit *delegates at large*. La *Convention* une fois réunie adopte un programme (*platform*) bon pour quatre ans et choisit son candidat à la Présidence.

Les fonds néanmoins sont fournis par les adhérents du parti, surtout par l'abandon que les candidats aux fonctions publiques s'engagent à faire d'une partie de leur salaire. Dans les conditions actuelles, la somme qu'obtient de cette manière le parti au pouvoir dépasse trois millions de dollars.

Les *platforms* des deux partis se ressemblent souvent à un tel point qu'on se demande si ce sont bien là réellement les programmes de deux adversaires. Les injures même qu'on ne se ménage pas des deux côtés, ont à peu près le même degré de gravité. C'est pareillement une affaire de parti.

Cependant avec quelle passion ardente se fait cette lutte présidentielle! Les journaux aboient de tous côtés, les dis-

cours pleuvent dans tous les recoins du pays. " Dans une seule semaine, écrivait un membre d'un comité républicain en 1876, les membres de mon comité ont fait, à eux tous, au moins huit cents discours, et j'ai distribué dans le pays plus d'un demi million de journaux."

Il est bien rare que ces *meetings*, où l'on dépense tant d'éloquence, ne se terminent pas par des processions aux flambeaux en l'honneur du candidat. Il faut amuser l'électeur afin qu'il ne se mette pas en grève au moment de la votation. Aussi les illuminations démocratiques, républicaines, se succèdent sans désespérer dans les diverses villes de l'Union. En novembre 1876, les marchands de pétrole de Philadelphie estimaient que, depuis plusieurs semaines, on brûlait en moyenne, 400 barils de pétrole, chaque soir, pour les démonstrations publiques. On peut donc dire sans exagération, avec les journaux américains, qu'à l'époque des élections les Etats-Unis ont la fièvre durant quatre mois.

Enfin, pour couronner le tout, disons que les votes des électeurs populaires sont comptés par des *Returning boards* nommés à l'élection. Inutile de dire le sans-gêne avec lequel procèdent ces *boards* où l'ignorance et la fraude sont si souvent représentées. On a dit plusieurs fois que la maxime des *Returning boards* en Amérique était; " Les électeurs voteront comme ils voudront, nous comptons leurs votes comme nous voudrions." Cette critique, sans s'appliquer à tous, est vraie pour un certain nombre.

Aussi on n'a pas oublié les orages terribles qui éclatèrent lors de la dernière élection, en 1876, et qui mirent un instant en danger l'existence de l'Union américaine elle-même. On comprend encore quelle fiévreuse anxiété précède ces élections et comme elles affectent profondément la nation entière. Qui sait si toutes ces misères, après avoir amené une anarchie complète, ne finiront pas par une dictature?

Les deux *conventions nationales*, démocratiques et républicains, se sont réunies dans le cours de l'été, les démocrates ont choisi pour candidat le Général Hancock et les républicains l'Hon. M. Garfield. Ce sont deux hommes de bien, qui, si on en croit quelques journalistes, valent mieux que leurs partis. Mardi dernier se faisait dans les différents Etats, l'élection des électeurs présidentiels. Cette élection évidemment décide de celle du Président. C'est le moment décisif de la campagne électorale.

X. Y. Z.

## L'Abcille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 4 NOVEMBRE 1880.

### La Toussaint

La grande fête de la Toussaint a été chômée cette année avec un grand éclat, comme les années passées.

Mgr l'Archevêque a chanté la messe, assisté de M. le Supérieur du Séminaire, comme prêtre-assistant et de MM. les abbés O. Simard et E. Moisan, comme diacones d'honneur.

Le R. P. Déry, qui était chargé du sermon, s'en est fort bien acquitté. Son développement, nourri et abondant, sa diction naturelle et convaincue, l'on fait écouter avec beaucoup d'intérêt par tout son auditoire.

La musique est venue rehausser la pompe religieuse par ses plus beaux accords. La seconde messe d'Haydn, préparée par le chœur de l'orgue, avec accompagnement d'orchestre, à très-bien réussi. Il y a dans cette messe des passages saisissants qui impressionnent vivement. Le beau solo du *Qui tollis* a trouvé dans M. Eug. Belieu un artiste capable d'en faire ressortir tout le mérite. M. Chassé a chanté le solo du *Kyrie*, qui devait être chanté par une voix d'enfant. Sans vouloir faire de critique, il nous semble qu'un soprano aurait produit plus d'effet.

Nous aurions tort de ne pas dire un mot de cette *marche des prêtres* de Mendelssohn, que tout le monde sait par cœur, et qui est toujours écoutée avec le plus vif plaisir, surtout lorsqu'elle est enlevée comme elle l'a été par les artistes de l'orchestre à l'offertoire.

Enfin il n'y a pas jusqu'au cantique de l'entrée, qui n'ont été parfaitement exécutés. Les paroles simples et relevées à la fois de poésie de cette circonstance, sont bien faites pour toucher profondément.

Le jour de la Toussaint qui ne se sent pas porter à chanter à pleine voix :

Chantons les combats et la gloire  
Des saints, nos illustres aïeux...  
Ils moissonnent dans l'allégresse  
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs.

Aux vêpres, Mgr l'Archevêque officait encore. Les chants joyeux ont commencé l'office, puis tout à coup l'orgue entonne la grande marche funèbre de *Saül* les chantres du lutrin font leur entrée, vêtus de longues chapes noires, on dirait que le ciel devient plus sombre, s'est le Jour des morts. Il semble que des sanglots inarticulés éclatent dans les airs. Et le soir chacun pense à un parent, à un ami, qui lui demande un souvenir devant Dieu. Écoutons ces chères âmes, aidons-les. Qui sait si ce

n'est pas à cause de nous qu'elles souffrent. Tout le mois de novembre, quand la grosse cloche de la Basilique sonnera les 20 coups de l'agonie, le soir, disons tous un fervent *de profundis* pour ces âmes que nous aimions et qui ne sont plus. N'oublions pas et nous ne serons pas oubliés.

### Nouvelles locales.

Les nouveaux programmes, rédigés par le Congrès de juillet dernier, ont été adoptés tels quels par le Conseil Universitaire. On en a commencé l'impression. Le programme de philosophie, qui ne sera fait qu'aux vacances prochaines, sera imprimé à part. Les physiciens et rhétoriciens de cette année subiront l'examen du baccalauréat d'après l'ancien programme.

Hier, à sept heures, a été chanté à la chapelle du Séminaire le service annuel pour les bienfaiteurs de la maison.

Des lettres d'Europe nous apprennent que M. l'abbé M. Labrecque a fait un très-heureux voyage. Après avoir visité Londres et différentes villes de la France, il doit être rendu à Rome maintenant, pour l'ouverture des cours qui a lieu cette semaine.

M. l'abbé Pagé, à l'Université d'Harvard, consacre tout son temps à l'étude de la chimie analytique. Il fait 30 heures d'analyse qualitative et quantitative par semaine! Nous aimerions mieux, nous, faire de l'analyse logique.

Il y a indulgence plénière dimanche, à notre chapelle, à l'occasion de la fête de St-Charles. On expose toujours à cette fête une relique très-précieuse, c'est une étole qui a servi autrefois au saint Cardinal archevêque de Milan.

### La musique à Rome.

Voici ce qu'écrivait dernièrement un de nos correspondants romains à un de ses amis du Séminaire:

Collège de la Propagande,

Rome, 1880.

Cher Monsieur,

Il y a longtemps que je voulais vous écrire, surtout pour vous faire connaître mes impressions musicales, si je suis susceptible de ces impressions; et pour vous faire connaître en particulier la culture ou peut-être la non culture du plain-chant à Rome. J'aurais dû vous écrire plutôt, car ce sont les premières impressions qui frappent le plus; en effet, on devient accoutumé et on ne remarque pas autant. Mais je vais tâcher de rappeler mes souvenirs aussi fidèlement que possible.

D'abord, d'une manière générale, on entend assez peu de plain chant dans les églises, surtout les jours de fêtes et de grandes solennités. C'est de la musique et de la belle musique, je vous assure, généralement composé par les maîtres de chapelle eux-mêmes.

Un des plus beaux morceaux que j'ai entendus est bien le *Te Deum* à trois chœurs accompagnés de trois orgues, de contre-basses etc, qu'on a chanté au Gesù à la fête de l'Immaculée-Conception. Mon cher Monsieur, on se sentait soulevé de terre. Mon Dieu! qu'est-ce que ce sera donc dans le ciel?

Un autre joli morceau est le "*Laudate puri*" de Capocci (maître de chapelle à St-Jean de Latran, je crois). C'est dans ce morceau que réussissait si bien le célèbre Fra Giovanni, mort il y a quelques temps. Il était devenu tellement populaire, que, comme le peuple venait dans les églises plutôt pour l'entendre que pour prier, depuis près d'une année il chantait assez rarement.

J'ai aussi entendu les chœurs de la Chapelle Sixtine dont le maître est le Chevalier Mustapha, célèbre compositeur. Au service anniversaire de Pie IX, ils chantaient une messe funèbre de Palestrina, qui m'a bien impressionné. A notre Académie Polyglotte, dans la salle du Consistoire, ils ont exécuté à ravir des compositions de premier choix.

En voilà bien de la belle musique; mais il ne faut pas croire pour cela que toute la musique des Romains soit belle; il y a un genre très commun et errand, qui ne me plaît pas du tout et qui convient plus ou moins à la gravité des temples.

Ainsi j'aime bien à mettre quelques réserves à mon admiration.

Quand au plain-chant, je ne l'ai entendu bien chanter que par les élèves du Collège germanique; ces braves allemands observent bien les règles du chant grégorien. Quelqufois à la Propagande, on ne chante pas mal, en particulier M. le Recteur et M. le Vice-Recteur chantent très-bien la messe. Nous avons un bon professeur de musique, M. Borghi, qui me fait souvent penser à vous; car il est si bon et si attache aux élèves, et en retour les élèves l'aiment beaucoup. Comme il y a plusieurs divisions, chaque classe a une heure de chant par semaine.

### Lettre d'Europe.

Nos lecteurs parcoureront avec plaisir les extraits suivants d'une lettre d'Europe, qu'on a bien voulu nous communiquer et qui nous donne des détails très-intéressants sur Son Eminence le Cardinal Manning.

Londres 17 octobre 1880.

Bien cher ami,

Je suis à Londres depuis près de huit jours, après une heurieuse traversée. Je n'ai été malade que deux jours, et encore, pas assez pour souffrir les tourments qu'on m'avait annoncés.

A une autre tantôt mes excursions et mes visites londoniennes. Il me tarde de te dire un mot du Cardinal Manning, dont j'ai obtenu une audience et qui m'a fait l'honneur ainsi qu'à mon ami M. L..., de m'inviter à prendre le dîner aujourd'hui, à deux heures. Vous trouverez peut-être à Québec cette attention pour de pauvres canadiens un peu exagérée, mais en voici l'explication. Mercredi dernier se tenait à la pro-cathédrale un synode du clergé de Londres, où se rendirent 300 prêtres, présidés par Son Eminence. Dans cette imposante assemblée, le Cardinal a parlé du bon accueil que l'évêque canadien a fait à son délégué envoyé en Canada pour placer des orphelins chez les catholiques de notre pays, et il a fait un magnifique éloge des évêques du Canada.

Le lendemain, M. L... et votre humble serviteur se présentaient à la résidence du Cardinal, avec une lettre de Mgr Moreau, lui apprenant que 200 orphelins étaient placés dans le diocèse de St-Hyacinthe. A la lecture de cette lettre, l'Eminent Cardinal a manifesté ouvertement sa joie. Pour en témoigner sa reconnaissance d'une manière sensible, il nous a reçus comme ses enfants, nous a demandé d'aller faire une visite au Collège anglais en son nom, après nous avoir offert des lettres de recommandation écrites de sa propre main.

Le Cardinal Manning est très-affable: il parle correctement la langue française. Il nous a entretenus pendant le dîner des relations qui existaient entre le Canada et les Etats Unis. Il nous a demandé entre autres choses, si le libéralisme américain s'implantait dans nos mœurs et nos institutions. Sur notre réponse négative, il a félicité les canadiens de demeurer attachés sincèrement à la couronne d'Angleterre, qui leur assure la liberté politique et surtout la liberté religieuse. — Puis, passant à la France, il l'a jugée en quelques mots concis mais profonds. Il finit en disant que nous avions été heureux d'avoir été détachés de notre mère-patrie par la Providence, et qu'ainsi nous étions demeurés fidèles aux coutumes et à la foi de nos ancêtres.

Vous aimeriez peut-être à avoir certains détails sur le palais cardinalice d'un des hommes les plus illustres de l'Angleterre; écoutez. Figurez-vous, à l'angle d'une rue, dans un enfoncement, un grand corps de bâtisse, sans aucun style, sur la façade duquel on entrevoit encore une inscription mal effacée. Pour avenue, une petite allée de 15 à 20 pieds, sans arbres, sans fleurs, sans gazon, limitée par une clôture en planches brutes, juxtaposées et noircies par la pluie et la fumée, et vous aurez le tableau fidèle du palais où réside le successeur des Wolsey, des St Thomas et autres illustres archevêques de Cantorbéry. L'intérieur est à l'avenant. De grandes salles pauvrement meublées, au milieu desquelles est un petit tapis carré, couvrant seulement une partie du pave de bois peint en noir, une table de centre et quelques chaises assez pauvres; sur

les murs quelques tableaux dont très-peu m'ont paru de valeur : voilà l'ameublement de l'intérieur.

J'ai pu, en attendant le dîner, visiter les appartements intimes du Cardinal, celui-ci n'étant arrivé que fort tard de l'église de Kensington, où il avait prêché l'avant-midi. Partout même simplicité. Un bureau fort ordinaire; tout autour, étendus sur le plancher, des livres, des paperasses, des lettres récemment écrites et adressées aux différents évêques de l'Angleterre. Sur la cheminée, où flambe un feu de charbon, la photographie du regretté Mgr Conroy, délégué au Canada; voilà sa demeure habituelle, du matin au soir. La chapelle de Son Eminence est très petite mais assez bien décorée. Sur l'autel, richement encadrée, est la mitre de St Thomas Becket, relique précieuse que le Chanoine Johnson, secrétaire de l'Archevêque de Westminster nous a fait vénérer.

A la résidence du Cardinal demeure l'Archevêque Patterson, consacré en mai dernier, mais trop faible pour prendre possession de son siège. C'est un homme charmant, qui ressemble beaucoup à Mgr Conroy. Il est un des illustres convertis d'Oxford. Il nous a donné une commission pour Son Eminence le Cardinal Howard et quelques personnes de sa maison avec des lettres de recommandation.

Nous aurions voulu assister, mon ami et moi, au sermon donné par Son Eminence à l'église des Maristes irlandais, mais nous partons demain pour Cantorbéry, en route pour Douvres et Calais, et nous voulions visiter St Paul et une troisième fois l'Abbaye de Westminster.

Nous nous sommes trouvés à Westminster à l'heure de l'office des Vêpres. C'est surprenant de voir la ressemblance qu'il y a entre le chant de nos Vêpres et les Vêpres du chapitre de Sa Majesté. Un chœur nombreux d'enfants, de chanoines et de chantres revêtus d'un surplis allant à mi-jambe, la tête recouverte de ce qu'on dirait une toque universitaire, s'avancent, suivis du chanoine officiant qui porte au cou une espèce d'étole. Au fond du chœur, sur un siège d'honneur, préside un chanoine, qui, après le chant des psaumes en anglais, va au pupitre, place entre la nef et le chœur, lire les leçons tirées de l'Écriture [cette fois elles étaient d'Habacuc]. Le chant de Westminster est magnifique; les voix sont fortes et pures; l'orgue sonore et doux produit le plus effet sous les voûtes clancées de l'Abbaye: voix d'hommes et d'enfants s'harmonisent agréablement. Une foule d'étrangers de tous les coins du monde et de toutes les croyances accourent pour entendre le chant de ces offices. J'avais à mes côtés des espagnols catholiques de la République Argentine, qui ne recoururent pour un prêtre et n'adressèrent la parole dans un anglais aussi espagnol que le mien est français.

A St Paul, j'assistai au sermon donné par un ministre qui me parut assez bon orateur. Il prêchait à une foule immense cette vérité. Beaucoup se laissent aller

à l'illusion de se croire près de Dieu, lorsqu'ils en sont bien éloignés. Pauvre homme, je ne sais s'il prenait son rôle au sérieux, mais s'il était sincère, il tombait directement dans la catégorie de ceux contre qui il prêchait.

Adieu, à une autre fois.

\*\*\*

### Echos de l'étranger.

Nous disions la semaine dernière, que Dulcigno n'était pas encore cédé aux Monténégrins, en dépit de la démonstration navale faite devant ce port.

Cependant malgré toute l'habileté qu'a déployée la Porte dans cette affaire, elle ne laisse pas d'être aujourd'hui dans une bien cruelle alternative. Les Albanais, peuple brave, belliqueux et ennemis acharnés des Monténégrins, ont 60,000 hommes sous les armes. Ceux-ci en présence de telles forces, sont trop faibles pour s'emparer de Dulcigno à moins qu'ils ne reçoivent l'appui des puissances.

Or aujourd'hui, à quoi veut-on contraindre la Porte? A forcer ses propres sujets, les Albanais, de se séparer de la Turquie et d'accepter le joug de leurs plus grands ennemis. Mais ce peuple est résolu de combattre jusqu'à la mort plutôt que de céder. On assure que Riza Pacha, chargé par le cabinet Turc de satisfaire aux exigences de l'Europe, a été assassiné par les habitants de Dulcigno. Il est donc clair que pour se soumettre aux conditions du traité de Berlin, la Turquie sera obligée de faire la guerre aux Albanais.

Autrement, elle s'engage dans une lutte avec les autres puissances. On sait en effet, qu'elle est entourée de voisins ambitieux qui veulent s'agrandir à son détriment. La Grèce entre autres, de clare que quand même les grands pouvoirs n'agiraient pas, elle attaquera seule les Turcs. Mais pour proférer de pareilles menaces, il faut que ce petit royaume se sente appuyé. Il sait bien en effet, qu'en cas de guerre avec la Turquie, l'Angleterre ne peut manquer de la soutenir; puisqu'en laissant violer le traité de Berlin, elle compromettrait ses plus grands intérêts.

Jamais ministère ne fut moins respecté que celui qui régit actuellement la France. Aussi est-ce avec une répugnance marquée, que les ministres ont dit adieu aux charmes de la retraite, pour venir se mettre aux ordres de Gambetta.

Aucun cabinet français n'a offert un aussi curieux spectacle. Gambetta exerce une véritable dictature, il est l'âme de toutes les mesures, les ministres ne sont que ses instruments, et cependant toute la responsabilité des événements retombe sur ces derniers.

Telle est aujourd'hui la position du ministère Ferry. Il est devenu le point de mire de quiconque en France fait des chansons et des satires. Barthélemy Saint-Hilaire, le ministre des affaires étrangères, n'a pas été caricaturé moins de cent fois, pour sa part.

Cependant les amis de l'ordre et de la justice espèrent un prochain changement: Gambetta semble perdre de son prestige de jour en jour.

A l'intérieur, quoique le gouvernement continue à sevir avec une rigueur brutale contre les ordres religieux, la nation se montre de plus en plus hostile à ces iniques mesures. Le peuple n'a pas contre les autres ordres les préjugés qu'il avait contre les Jésuites. Dans toutes les villes où l'on vient d'expulser les carmelites et les bénédictins, il a fallu des troupes pour contenir l'indignation populaire. Jusqu'ici Léon XIII a montré beaucoup de modération, à l'égard des persécuteurs des congrégations. Mais on dit qu'il sévira, quand les décrets, appuyés par l'opinion des chambres, menaceront d'avoir une complète efficacité.

L'agitation en Irlande, prend le caractère d'une formidable insurrection. Le mandat d'arrestation levé contre Parnell et les principaux chefs, a provoqué une indignation générale et a rallié aux Irlandais ceux qui attendaient une occasion de se révolter. Les États-Unis leur ont vendu une grande quantité d'armes de toute espèce. A l'heure qu'il est des agents parcourent la République américaine pour engager les Irlandais à venir dans leur patrie pour soutenir les droits de leurs compatriotes.

Dans notre siècle, la Chine fait des progrès comme tous les autres peuples. Une compagnie chinoise vient de construire un steamer pour tenir une ligne, entre Canton et San Francisco. Mais en Californie, le mot d'ordre est "haro sur les Chinois." Aussi s'est-on empressé d'établir une lourde taxe sur leur petit navire, pour les empêcher de gêner le commerce américain.

Les journaux remarquent que cette année nos compatriotes commencent à jouer un rôle dans la politique aux États-Unis. Plusieurs ont été élus à des postes importants dans les différents états de l'Union, entre autre au Minnesota et au Vermont. La protection entre pour beaucoup dans la lutte entre les démocrates et les républicains.

Grâce à ce mot magique, on croit que ces derniers triompheront encore cette année. Ainsi, il est probable que Garfield, l'ancien batelier de la rivière Ohio, va devenir l'un des successeurs de Washington.

Sarah Bernhardt, la plus célèbre actrice de notre temps vient d'arriver de New-York.

Mais il en coûte cher pour entendre ce nouveau phénix. Elle n'a consenti à venir jouer sur les théâtres d'Amérique, que pour l'énorme somme de \$360,000.

Malgré cela, il n'est pas étonnant que cette actrice ne soit pas plus riche qu'un magicien médiocre: le plus chétif de ses costumes coûte la bagatelle de \$25,000. O tempora! O mores!!

E. J.